

16. Dans l'église St-Pierre et St-Paul de Plessé,

Le monument aux morts 1914-1918 situé à l'intérieur cette église de Plessé, dans la chapelle dite « de La Rochefoucauld-Bayer », est inscrit au titre des monuments historiques par arrêté préfectoral du 3 septembre 2015, après la proposition favorable de la Conservation départementale des Antiquités et Objets d'Art de Loire-Atlantique du 16 mars 2015.

Cette inscription porte sur l'ensemble de la décoration de la chapelle : sculpture, lambris où sont gravés 124 noms de morts à la guerre et grille d'entrée, composée de plâtre moulé ou marbre de Carrare non poli, bois sculpté, fer forgé. L'ensemble date du début des années 1920. Le sculpteur Jules Déchin, originaire de Lille, est l'auteur de la pièce monumentale, le monument aux morts, daté de 1925.

Celui-ci représente la résurrection de Lazare par Jésus, ainsi que le raconte Saint Jean dans son

Evangile au chapitre 11, versets 1 à 43. La scène sculptée nous montre l'instant où Jésus vient de crier « d'une voix forte : « Lazare, sors ! ». Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le et laissez-le aller ! ». Ainsi, nous voyons Jésus qui, de sa main droite ouverte et dressée vers le ciel, a appelé Lazare ; son geste, tout aussi éloquent que sa parole, appelle fermement Lazare à se relever. Celui-ci, alors que sa main droite, crispée, est encore accrochée à la terre, a la main gauche, ouverte, irrésistiblement tendue, elle aussi, vers le ciel ; et il sourit ! Le troisième personnage de la scène est Marthe, la sœur de Lazare, encore écrasée par le poids de sa douleur et s'appuyant sur un quatrième personnage, ange ou enfant ? qui semble implorer Jésus.

Le message de ce monument est bien sûr d'exprimer l'espérance chrétienne dans la résurrection et la vie qui n'a pas de fin.

Ce monument fut commandé par la famille du comte François de La Rochefoucauld, maire de Plessé de 1900 à 1919 ; ainsi que le rappelle le panneau sur le mur droit de la chapelle au-dessus de la grille de fer forgé. L'abbé Mathurin Gauffriau, curé de la paroisse de 1893 à 1930, avait donné son accord.

Pour mieux comprendre cette sculpture, il est important de la replacer dans le contexte de l'époque, soit immédiatement après l'immense traumatisme collectif de la guerre 1914/1918 :

Sur la seule commune de Plessé, c'est toute une génération de jeunes hommes qui a été décimée : les monuments aux morts du Coudray, du Dresny et de Plessé nous rappellent le nombre total de 246 « Morts pour la France » ! Notons aussi que cette période de l'histoire faisait suite à un autre traumatisme que fut la loi de séparation des Eglises et de l'Etat puis ses conséquences dans son application : saisie des biens du clergé, expulsions, etc... Dans les années 1920, la France est alors un véritable chantier collectif de reconstruction nationale et pas que matérielle ! Car aussi de pacification des consciences. Pour cette entreprise, toute la population dans sa diversité est associée. A Plessé, la municipalité et la paroisse s'inscrivent bien dans ce mouvement et un monument aux morts dans l'église en est un vrai symbole ! Pour les habitants de Plessé, où les clivages idéologiques existent aussi, le mot d'ordre est l'unité et chacun est invité à retrousser ses manches. La jeunesse est particulièrement ciblée. Les associations, œuvres et mouvements vont se développer : la « Société d'éducation populaire de Plessé » en est un bon exemple avec des activités comme le théâtre et la fanfare, alors que les écoles catholiques connaîtront un grand développement. La confrérie « Notre Dame du Perpétuel Secours » en est également une autre illustration : c'est une œuvre de solidarité entre ses membres et qui apporte autour d'elle de l'entraide et du soutien aux personnes malades ou fragilisées.

Sur le mur du fond de la chapelle, le vitrail représentant la flagellation du Christ a remplacé la précédente verrière soufflée par un obus allemand tombé près de l'église en 1944. Avec les deux images superposées de la flagellation et du bombardement, le maître-verrier fait ainsi un parallèle entre le martyre subi par le Christ et celui que l'église de Plessé, atteinte, ainsi que ses alentours, a connu pendant les derniers mois de la guerre. Décembre 2021